

la pathologie des extrémités remplit à elle seule le tome troisième. Le lecteur sera peut-être surpris, en parcourant le premier volume, de n'y pas trouver de chapitre sur les maladies des yeux et de l'appareil auditif, abstraction faite de quelques pages consacrées aux affections chirurgicales de l'oreille externe. C'est que l'auteur a pensé, avec raison selon nous, que le soin de décrire ces affections, qui prennent tant de place dans les ouvrages français de chirurgie, devait être désormais abandonné aux médecins qui se sont voués spécialement à l'étude et à la pratique de ces branches importantes de la pathologie externe. La même remarque s'applique aux affections des organes génito-urinaires de la femme, qui ne sont plus guère étudiées de nos jours que dans les traités spéciaux de gynécologie. Grâce à cette élimination de parties importantes qui pour être traitées convenablement, exigent une compétence toute spéciale, l'auteur a pu accorder un plus grand nombre de pages aux autres chapitres, et nous donner en trois volumes une description de la chirurgie des régions beaucoup plus complète qu'on ne serait tenté de le supposer à première vue.

Nous devons tous nos remerciements à l'éditeur, M. LECROSNIER, pour le soin particulier qu'il a donné à cette publication. Les vignettes de l'édition allemande laissaient souvent quelque peu à désirer et n'auraient guère satisfait des lecteurs habitués à trouver dans les traités de pathologie externe publiés en France, des figures en général fort bien exécutées. Aussi M. Lecrosnier a-t-il confié à un habile dessinateur le soin de les reproduire aussi exactement que possible tout en leur donnant un cachet artistique qui, sans nul doute, sera fort apprécié. En outre, nous avons cru devoir en ajouter un certain nombre, entre autres les fig. 10 à 13 du premier volume qui ont été empruntées au livre de M. le D^r LUCAS-CHAMPIONNIÈRE sur la « trépanation guidée par les localisations cérébrales. » D'une manière générale, les figures qui ne se trouvent pas dans l'édition allemande, ont été marquées d'un petit astérisque. Pour divers motifs que le lecteur devinera sans peine, nous avons été très sobre d'annotations.

Enfin nous remercions de tout notre cœur M. le Professeur TERRILLON d'avoir bien voulu nous faire l'honneur de rédiger une introduction à l'édition française de cet ouvrage.

Genève, 14 janvier 1888.

D^r COMTE.

INTRODUCTION

La traduction d'un livre qui jouit d'une grande réputation à l'étranger et qui est devenu classique dans une région très étendue, est toujours une œuvre utile. Elle a pour avantage de diffuser et de répandre les idées émises par des hommes qui ont une grande pratique chirurgicale. On peut ajouter qu'il est possible ainsi de juger avec impartialité une œuvre magistrale qui emprunte aux auteurs de tous les pays leurs principaux travaux scientifiques.

Nous devons donc remercier le traducteur, qui a donné à ce livre l'esprit du maître, en lui donnant tout son relief et lui conservant toute son originalité.

L'ouvrage du professeur Koenig est plutôt un manuel qu'un traité didactique, car il se contente d'énumérer les opinions principales des divers auteurs sans les discuter longuement, mais en ayant soin cependant de n'accepter que celles qui sont consacrées par l'expérience ou émises par les autorités chirurgicales les plus incontestées. Ce n'est donc pas une œuvre de critique, mais un ouvrage écrit dans un esprit pratique tout spécial. On sent à la lecture, que celui qui l'a écrit est avant tout, non seulement un chirurgien instruit, mais un praticien habile et judicieux.

Partisan convaincu des doctrines antiseptiques, Koenig considère que la chirurgie a complètement changé d'allures depuis une dizaine d'années, et il le prouve. Mais il ne faudrait pas supposer cependant, parce qu'il a une grande foi dans l'antisepsie, qu'il se croie tout permis en fait d'opération. Lisez plutôt ce qu'il dit à propos du trépan qu'il accepte sans le prôner outre mesure : « Le meilleur antiseptique ne vaut pas un tégument intact. » — Dans

tout ce chapitre sur le trépan, très bien discuté, l'auteur reste dans une sage et prudente réserve, et s'inspire volontiers des travaux français sur cette question.

Les traumatismes du cerveau, question pleine d'actualité, ont été longuement étudiés par lui et la plupart des indications opératoires sont posées et résolues avec une grande précision. Koenig est partisan de la suture complète et hâtive de toutes les plaies de tête, ce qui évite le plus souvent les érysipèles et les plegmons.

A propos de cet érysipèle du cuir chevelu, il préconise la cautérisation au nitrate d'argent vers la limite de l'affection.

En faisant l'histoire des anévrysmes cirsoïdes, il accepte une opinion spéciale, considérant que les artères sont seules malades, les veines ne participant aucunement à la maladie. Pour lui il n'y a qu'un moyen de les traiter, l'ablation totale avec ligature de tous les vaisseaux afférents.

Les kystes dermoïdes, largement étudiés au point de vue de leur pathogénie et de leurs accidents, seraient d'après son opinion toujours d'origine congénitale.

Un chapitre important est consacré à la tuberculisation des os du crâne et surtout de l'apophyse mastoïde. Les premiers travaux sur ce sujet sont français pour la plupart. On y trouve une discussion intéressante sur l'intervention chirurgicale dans cette maladie.

L'hydrocéphalie est une affection rare, mais rebelle à la plupart des traitements chirurgicaux, cependant l'auteur ne craint pas de conseiller la ponction, après avoir usé de la compression. Il est vrai qu'il ne semble pas attacher une grande importance à cette pratique car il ne cite guère que des cas malheureux.

Aucun chapitre n'est plus complet que celui qui est consacré aux maladies chirurgicales de la face, aussi est-il très utile à parcourir. L'autoplastie est surtout décrite avec soin dans toutes ses variétés, avec des figures schématiques bien exécutées et très simples qui rendent la lecture très limpide.

Il insiste beaucoup sur les névralgies trifaciales et surtout sur leur traitement chirurgical, et donne, avec grands détails, tous les procédés de section et de résection de chacun des nerfs. Mais l'auteur oublie de nous parler des résultats obtenus, surtout après les sections ou résections peu étendues. Or nous savons que la récurrence est presque constante après quelques mois, par le rétablissement de la conductibilité nerveuse.

Les différentes variétés du bec-de-lièvre, simple ou compliqué,

sont analysées avec une grande exactitude et les nombreux procédés opératoires indiqués avec précision. — Tous les préceptes qui sont contenus dans ce chapitre doivent être recommandés avec soin, surtout l'usage des instruments simples. On peut en dire autant de l'uranoplastie, qui est décrite d'après les résultats obtenus par les procédés les plus perfectionnés.

Koenig consacre aux maladies des dents et des mâchoires un paragraphe important; et surtout il étudie les différents kystes du maxillaire en établissant sagement un parallèle entre les opinions de Malassez et de Magitot, au sujet de la pathogénie des kystes dits périostiques.

Tels sont les points les plus saillants que nous avons voulu indiquer au lecteur; il pourra se servir de ces quelques remarques comme d'un guide pour étudier et lire plus fructueusement ce livre.

En résumé, ce traité est remarquable par ses précieuses indications pratiques, bien différent en cela de beaucoup de livres français où la part donnée à l'historique, à l'histologie et la théorie pathogénique cache quelquefois au lecteur, encore peu familiarisé avec la clinique, les préceptes réellement utiles pour le chirurgien pratiquant. Koenig évite aussi ces longues discussions sur le diagnostic, ordinairement si inutiles à la fin des chapitres de pathologie, car ils ne font que résumer inutilement les symptômes ou les signes. Le diagnostic ne s'enseigne pas théoriquement, la pratique et le jugement droit permettent seuls de l'établir avec discernement.

TERRILLON.